

*Quand de troupeaux, de blés, causant ainsi tous deux,
Vinrent d'autres Bretons avec leurs longs cheveux,
Oh ! comme alors, pareils au torrent qui s'écoule,
Mes songes les plus frais n'inondèrent en foule !
Je me croyais enfant, heureux comme autrefois,
Et, malgré moi, mes pleurs étouffèrent ma voix !*

Avec cette sensibilité profonde, et cette impressionnabilité extrême, Brizeux a souffert beaucoup ; mais aussi il s'est apitoyé sur les malheurs d'autrui, sur la mort d'un bœuvruil, sur celle du bon cheval Jô-Wen, et il nous arrache encore des larmes émues, ce qui n'est pas un mérite vulgaire.

En somme, comme le dit fort bien M. l'abbé Lecigne, « il a marché trente ans, la lyre à la main, n'écoulant que la voix intime de son rêve, le regard fixé vers la terre promise de l'idéal et du beau, fidèle jusqu'au bout à sa vocation, indifférent à tout le reste ». Ils sont rares en tout temps et surtout en notre siècle, ceux qui peuvent se rendre ce témoignage à l'heure suprême : « Je n'ai chanté que la religion (1), la patrie, l'amour de la nature et de l'art, les meilleures, les plus saines émotions de l'âme humaine ; jamais je n'ai prêté ma voix aux accents du désespoir (2), aux séductions de la volupté, aux entraînements de l'orgueil. Epurer les cœurs et consoler les âmes, c'était là toute ma poétique. »

(A suivre)

L'abbé Théodore DELMONT.

Professeur à l'Université catholique de Lyon.

(1) Il y aurait ici des restrictions à faire ; on les trouvera plus loin.

(2) En 1855, lorsque Victor de Laprade lui eut dédié la *Symphonie du torrent*, Brizeux le pria de supprimer cette dédicace, parce qu'il n'avait pas « prêté l'oreille à la voix du torrent et ne s'était pas promené en désespéré sur les montagnes ».